

QUELQUES EPICES DU MONDE D'AVANT...



... POUR PARFUMER L'AVENIR

*LE CABINET WILLEMS CONSULTANT VOUS
PRÉSENTE SES MEILLEURS VŒUX POUR 2018*



L'intelligence artificielle a commencé à prendre possession de nos corps et à jouer avec nos esprits. La technologie étend chaque jour son territoire, le capitaine Marchand rechercherait en vain une quelconque terra incognita, Robinson aurait bien du mal à trouver une île dans laquelle Vendredi ne serait pas transformé en conseiller de l'Office de Tourisme.

Le temps s'est mis au diapason du rythme de circulation de l'information. Il accélère donc sans discontinuer, au risque d'un essoufflement massif de la planète et de ceux qui l'habitent.

Pas étonnant donc que les mondes qui nous ont précédé semblent de plus en plus lointains. Et s'il n'est pas question de se traîner le passé comme un boulet qui freinerait nos ardeurs, ma conviction est qu'au moment de basculer vers l'inconnu, avec toute l'excitation et l'envie requises, il peut être opportun de se munir de quelques épices du monde d'avant pour parfumer l'avenir.

Voici les miennes, comme une invitation à formuler les vôtres pour en parsemer l'année 2018.

(Et mes remerciements à Georges Perec, bien évidemment)

Je me souviens que pour respecter les règles, il faut sacrément manquer d'imagination.

Je me souviens que l'on peut être impatient et apprécier la longueur du temps.

Je me souviens sans nostalgie des journées d'école : il n'y a pas d'âge d'or de l'enseignement.

Je me souviens de : « Qui rira le mieux, rira le dernier ».

Je me souviens que l'on est fécond si l'on est riche en oppositions.

Je me souviens que la phrase : « c'est mieux que rien », consacre une défaite amère : rien est souvent mieux.

Je me souviens que l'impuissance de l'enfant lui rend, plus qu'à tout autre, insupportable l'injustice.



Je me souviens de : « Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir ».

Je me souviens de :

«- c'est dans quoi la terre ?

- dans l'univers,

- et l'univers, c'est dans quoi ?

- dans rien,

- alors on est dans rien ?

- oui. »

Je me souviens que l'un des piliers de l'éducation est la confiance témoignée à l'enfant.

Je me souviens que ce sont les rencontres qui font une vie, et que l'on peut rencontrer autrui, un paysage, une peinture, une musique, un livre, un voyage ou un arbre et que la liste ne peut pas être exhaustive.

Je me souviens que les plus belles amours sont enfantines.

Je me souviens avoir trouvé par terre un billet de cinq francs et avoir mis longtemps à le dépenser.

Je me souviens du premier vol du concorde. Il était dans le ciel, au-dessus de la maison, et en même temps sur l'écran de télévision. Je doutais qu'il s'agisse de la même chose.

Je me souviens que les deux kilomètres, à pied, séparant la maison de l'église n'étaient pas de trop pour inventer les péchés de la semaine qu'il faudrait avouer dans le confessionnal. N'en avoir aucun, c'était déjà pécher.

Je me souviens avoir imaginé l'hypocrisie et les convenances sous la forme de baudruches bondissant toutes ensemble.



Je me souviens que pour s'aimer il faut que les enfances s'accordent.



Je me souviens avoir été contraint au port de la blouse au collège et avoir gravement débattu de l'archaïsme, ou du souci de démocratie, qu'une telle obligation représentait. Sans parvenir à trancher, je décidai pourtant de ne plus la porter.

Je me souviens que la phrase : « En France, on a pas de pétrole, mais on a des idées » me laissait un désagréable sentiment de confusion mentale et d'impuissance orgueilleuse.

Je me souviens des images ahurissantes promises par les économistes : avant l'an 2000, il faudrait une chaîne ininterrompue de bateaux allant du Moyen-Orient à l'archipel nippon pour satisfaire ses besoins en pétrole. Toute la vérité des projections mathématiques qui font de l'économie une science.

Je me souviens avoir appris à écrire en découpant les lettres de l'alphabet dans du papier à poncer puis en passant les doigts dessus.

Je me souviens avoir entrepris l'écriture d'un Traité de la cheville, essai sur la manière de poser le pied au sol comme marque de son rapport au monde. Je ne me souviens pas l'avoir terminé.

Je me souviens qu'à l'école les portes des toilettes étaient, volontairement, dépourvues de serrure. Il fallait trouver un ami de toute confiance pour "tenir la porte".

Je me souviens du sentiment de grande stupidité, et de perplexité aussi, qui m'habitait lorsque, enfant, on me demandait "ce que je souhaitais faire plus tard".

Je me souviens de l'épopée des verts que je regardai sur une télévision en noir et blanc, et de leur défilé sur les Champs-Élysées alors qu'ils avaient perdu.

Je me souviens que 6 mois avant d'exercer le métier qui est le mien depuis 30 ans, je ne savais pas qu'il existait. Ce qui m'a toujours laissé perplexe sur l'orientation professionnelle.



Je me souviens de Check-Point Charlie que l'on franchissait en ayant l'impression de changer de monde. Et que l'on changeait de monde. Depuis, le monde a changé.

Je me souviens que Poulidor était le bon et Anquetil le méchant. Et que le méchant gagnait toujours, essentiellement parce qu'il était plus libre.

Je me souviens avoir toujours eu la liberté de jouer dans la rue, et au-delà. A pied, à vélo, je faisais et refaisais le tour des villes et villages.



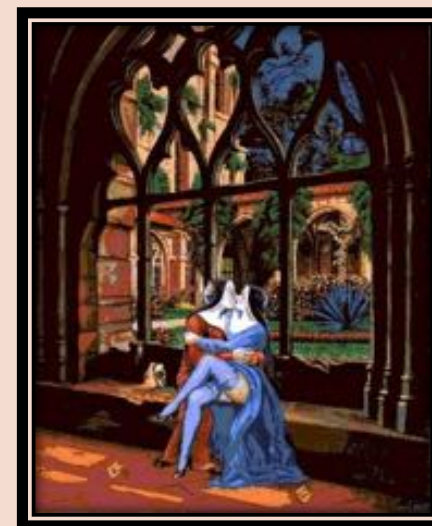
Je me souviens que l'on peut parfaitement avoir conscience de commettre un acte stupide ou dommageable, que tout en nous désapprouve, mais que cette conscience n'est rien face à la nécessité impérieuse qui nous pousse à aller jusqu'au bout. It's beyond my control, paraît-il.

Je me souviens des temps longs, le front appuyé sur la vitre et de l'odeur de la pluie dans les salles de classe : il n'y a pas de temps plus immobile.

Je me souviens des soeurs du pensionnat qui faisaient accomplir le tour de la cour, roulés dans leur drap souillé, aux internes qui avaient pissé au lit. Ceci, à l'heure d'arrivée des externes. Ou comment tuer Dieu sans avoir lu Nietzsche.

Je me souviens de : « C'est l'progress ». Et si je l'oubliais, il ne faudrait pas si longtemps pour l'entendre de nouveau.

Je me souviens que j'ai beaucoup oublié et m'en sens plus léger.



Je me souviens du temps, interminable, passé par ces vieilles femmes dans le confessionnal. Je me disais qu'il devait s'agir de bien mauvaises femmes pour autant confesser, plus tard j'en conclurai que les cathos n'avaient pas attendu Freud pour inventer la psychanalyse.

Je me souviens que c'est avec les Shadows que j'ai compris ce qu'était une guitare électrique : celle qui produit de l'électricité.



Je me souviens que les parents font supporter aux enfants leurs propres incapacités, et qu'il revient à chaque génération d'interrompre le processus.

Je me souviens avoir préféré l'Apache à Teddy Ted.

Je me souviens que la théorie est une pratique.

Je me souviens qu'il n'y a que les imbéciles pour croire que vingt ans est le plus bel âge de la vie.

Je me souviens de la musique yé-yé. Je me souviens aussi de la première fois où j'ai entendu le mot « punk », que beaucoup ont longtemps associé aux épingles à nourrice.

Je me souviens que l'on peut affirmer : « je suis comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je vois », et ensuite envoyer les enfants à l'école apprendre l'histoire.

Je me souviens qu'être malade offre certains bénéfices : ne pas aller à l'école, boire du café au lait l'après-midi avec des tartines, échapper au rythme du temps.

Je me souviens avoir toujours été amoureux. L'érotisation du quotidien comme principe vital.

Je me souviens que la liberté et l'autonomie sont incompatibles avec la sécurité et que par conséquent l'expression « sécurité et liberté » contient une contradiction irréductible : sécurité ou liberté.

Je me souviens d'Isidore Ducasse :

« - on dit des choses solides lorsqu'on ne cherche pas à en dire d'extraordinaires ;

- on peut être juste, si l'on est pas humain ;

- le plagiat est nécessaire ;

- le goût est la qualité fondamentale, qui résume toutes les autres qualités ».

Je me souviens que l'esprit de contradiction est la moindre des intelligences.

Je me souviens que nous nous efforçons de paraître tels que nous sommes.

Je me souviens de : légèreté, liberté, goût, gaité. Les quatre piliers de la sagesse. Et aussi : autonomie, jeu, discrétion, élégance.

Je me souviens qu'il faut battre son frère pendant qu'il est chaud et de l'effet mère, qui dure.

Je me souviens que le hasard est une manifestation extérieure d'une nécessité intérieure.

Je me souviens que l'on peut voler du temps et du plaisir absolu que procure la clandestinité.

Je me souviens que : « aimes ton prochain, comme toi-même » a, au moins, deux sens. Le premier prend comme évidence l'amour de soi et invite à l'étendre à autrui, le second invite à l'amour de soi comme condition préalable de l'amour d'autrui. Et que tout ça dépend de la virgule.

Je me souviens qu'en train, j'ai toujours aimé regarder passer les vaches (qui, comme les trains, peuvent en cacher une autre).

Je me souviens de : « Qu'est-ce que j'peux faire, j'sais pas quoi faire, qu'est-ce que j'peux faire, j'sais pas quoi faire... ».



Je me souviens qu'il y a deux méthodes pour tout rendre inaudible : imposer le silence ou décréter le vacarme, et que la seconde solution est la plus efficace.

Je me souviens n'avoir jamais compris la position généralisée de garde-à-vous à l'ordre impérieux que constitue la sonnerie d'un téléphone.

Je me souviens que ceux qui employaient l'expression « il n'y a pas de sot métier » l'employaient exclusivement à propos de métiers qu'ils ne souhaitaient pas exercer

Je me souviens du jeu : « La tête et les jambes » qui me passionnait mais confortait l'idée que l'un allait forcément sans l'autre.

Je me souviens de la fièvre du disco, du mépris que cela suscitait dans nos cœurs de rockers, nous qui écoutions tous Boney M et Abba en loucedé.

Je me souviens avoir plusieurs fois échappé à l'obligation scolaire en expliquant à ma mère que j'apprenais mieux avec elle. Ce qui était vrai.



Je me souviens que Sid vicious a chanté une indépassable version de « My way ».

Je me souviens qu'Yves Navarre, enfant sensible et proustien, suivait régulièrement des inconnus dans des pissotières.

Je me souviens d'Aérosmith, du Blue Oyster Cult, de Ted Nugent, et plus tard de Sham 69, des Clash et bien sur des Sex-pistols.

Je me souviens que le cynisme est une facilité inélégante.

Je me souviens que Michel Foucault regardait, fasciné, Christine Ockrent présenter le 20 heures.

Je me souviens que Blaise Cendrars n'a sans doute jamais pris le Transsibérien mais que cela n'a aucune importance.

*Je me souviens de la plus belle stance d'amour :
« Nous promenions notre visage,
Nous fûmes deux, je le maintiens,
Sur maints charmes de paysages,
O soeur y comparant les tiens ».*

Je me souviens avoir dérobé sur la tombe d'André Breton, au cimetière des Batignolles, une carte postale présentant « Solitude » une photo d'A. Steichen. Et n'y être jamais retourné : dans les cimetières il n'y a personne.



Je me souviens que NF. F. NS. NC, sur les tombes romaines signifie non fui, fui, non sum, non curo, je n'ai pas été, j'ai été, je ne suis pas, je n'en ai cure et que cette formule surpasse le très aigri : « Nous fûmes ce que vous êtes, vous serez ce que nous sommes ».



Je me souviens avoir compris que je mourrai un jour en lisant Crin-blanc, et en avoir pleuré.

Je me souviens n'avoir jamais pu dire : « Bonjour Docteur », « Bonjour Maître », ou « Bonjour mon Père » (au curé), mais seulement « Bonjour Monsieur ». La fonction ne fait pas l'homme.

Je me souviens que les fauteuils des coiffeurs ressemblaient à ceux des dentistes, ce qui m'a longtemps rendu désagréable la coupe des cheveux, jusqu'à ce qu'une jeune coiffeuse me fasse découvrir le massage crânien.



Je me souviens que l'on a beau changer de génération, on en a jamais fini avec la guerre d'Algérie.

Je me souviens qu'après la période du tout politique, il y a eu celle de l'apolitisme, revendiqué comme brevet de crédibilité par tout mouvement contestataire, notamment étudiant. Je me souviens de la vulgate marxiste et de la vulgate freudienne.

Je me souviens que c'est la violence et la radicalisation du discours de la droite, après sa défaite en 81, qui ont permis l'émergence de l'extrême-droite, et que Mitterrand n'a fait que l'entretenir.

Je me souviens que chaque lumière du jour est une lumière unique.

Je me souviens que tout monde clos, l'armée par exemple, peut susciter deux sentiments contraires : la plus grande sécurité ou la plus grande insécurité.



Je me souviens qu'il existe des instants très précis pendant lesquels on a conscience de prendre des décisions qui engagent toute notre vie.

Je me souviens que la vérité est une affaire intime.

Je me souviens que lorsqu'on est dans la merde, il faut se demander ce qu'aurait fait Zapata.



Je me souviens qu'au commencement était le Verbe, et qu'il y a de grandes chances pour qu'à la fin aussi.

Je me souviens que le style c'est l'homme.

Je me souviens de l'insupportable vulgarité qui consiste à rappeler sans cesse que l'on est dans son bon droit.

Je me souviens que la vie est une histoire absurde contée par un idiot.

Je me souviens que les examens vérifient la docilité.

Je me souviens d'Adam Lux, député de Mayenne. Passant par hasard sur le chemin de Charlotte Corday que l'on emmenait à la guillotine, il en devint immédiatement amoureux. Peu de jours après l'exécution il publia un pamphlet : Plus grande que Brutus. Il fut envoyé à la Force, et exécuté quelque temps plus tard comme contre-révolutionnaire.

Je me souviens que si Moïse garde le silence en descendant du Mont Sinaï c'est parce que lorsqu'on a vu Dieu, il est impossible de parler : on peut seulement crier.

Je me souviens de moniteurs de colonie de vacances qui nous faisaient peindre avec des morceaux de pomme de terre rectangulaires, pour nous initier à l'impressionnisme, et qui se sont totalement désintéressés de moi au vu de mon acharnement à réclamer des pincesaux.

Je me souviens que si l'enseignement est constitué d'une masse d'informations c'est pour éviter toute liaison entre les disciplines, faire primer la mémoire sur la réflexion et ne pas laisser le temps de découvrir la culture non officielle.

Je me souviens que ce qui ne peut être nommé n'existe pas.



Je me souviens que sans maîtrise de la forme il ne peut y avoir d'appréciation au fond qu'approximative ou erronée.

Je me souviens des instincts contemplatifs de l'enfance.

Je me souviens que ce qu'il faut questionner en premier, ce sont les évidences.

Je me souviens que seules les pensées qui viennent en marchant ont de la valeur.

Je me souviens que le type le plus élevé d'homme libre doit être recherché là où, constamment, la plus forte résistance doit être vaincue.

Je me souviens qu'en allemand, la mort est masculine, ce qui permet « La jeune fille et la mort ».

Je me souviens que l'émancipation de l'individu et sa sortie du collectif, dans le monde occidental, s'effectue à grand renfort de pilules et de chimie.

Je me souviens que les femmes du Sud s'habillent de noir et vivent dans des maisons blanches et que les femmes du Nord sont très blanches.

Je me souviens de la chaleur, l'été, des briques toulousaines, des cours des maisons, des filles des voisines et du roucoulement des tourterelles.



Je me souviens que dans les enquêtes des magazines féminins, Lino Ventura a longtemps été plébiscité comme le mari idéal.

Je me souviens avoir mis longtemps à comprendre pourquoi, selon Sartre, c'est en période de Guerre que l'on est le plus libre.

Je me souviens de : « c'est pour ton bien » et des nombreux qui me voulaient du bien.

Je me souviens que le sentiment de culpabilité, en Occident, a fait plus de ravages que la peste et le choléra.



Je me souviens des femmes du Musée Gustave Moreau, dont le charme opère toujours.

Je me souviens du COCU : le Comité d'Organisation du Carnaval Universitaire de Toulouse.

Je me souviens des périphrases laborieuses des manuels scolaires à propos des relations entre Rimbaud et Verlaine.

Je me souviens de la bête du Gévaudan.



Je me souviens que la mémoire des rêves peut s'éduquer, comme le regard que l'on porte sur nos alentours.

Je me souviens avec émotion de toutes les premières fois et que tout repas est une première fois.

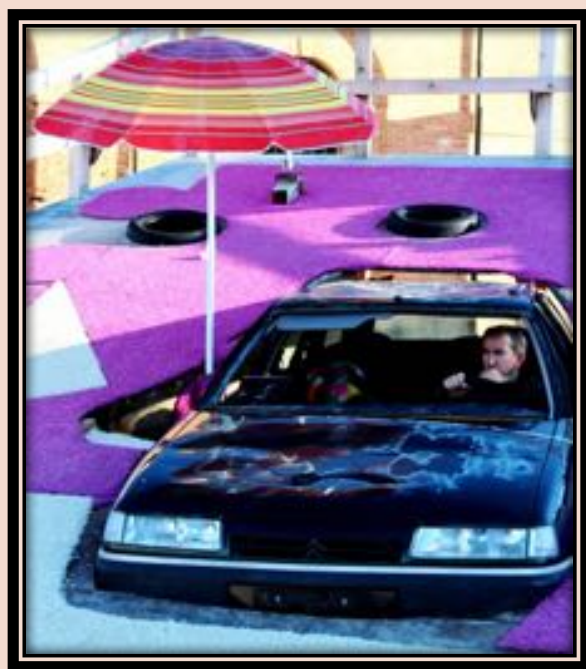
Je me souviens de mes meilleurs copains d'enfance et tient pour une fidélité à cette période le fait qu'aucun ne soit salarié.

Je me souviens qu'à la question : « Qu'est-ce que tu lis comme livres ? », j'ai toujours répondu « tout ».

*Je me souviens de la fin de l'histoire et de la fin des idéologies.
Et que certains y ont cru et peut être même y croient toujours.*

Je me souviens que toute évaluation est une question de critères. Par exemple, Freddy Mercury était incontestablement un meilleur chanteur que Bernie Bonvoisin, mais Bernie était incontestablement un meilleur chanteur de rock.

Je me souviens du futur, comme d'avant la naissance.



Je me souviens qu'au Rugby une passe à la toulousaine c'est une passe en avant (pour les non toulousains) ou une passe qui fait avancer (pour les autres).

Je me souviens d'une conférence où l'on m'a demandé comment j'avais sécurisé mon parcours professionnel et avoir répondu : « En me mettant en danger ».

Je me souviens qu'il vaut mieux éviter de se mettre le cochon dans le maïs.

Je me souviens de la confusion entretenue entre l'humain et l'animal par certains thuriféraires de l'éthologie.

Je me souviens que l'on peut respirer, à travers le bruit de la pluie qui tombe, l'odeur d'invisibles et persistants lilas.



Je me souviens que les cowboys étaient les gentils et les indiens les méchants, et puis qu'au fil du temps cela s'est inversé.

Je me souviens que le droit est une technique réversible et que c'est sans doute pour cela que tout le monde s'y emmêle les pinceaux.

Je me souviens que le geste le plus beau est souvent le plus efficace.

Je me souviens qu'à l'Université où je présentais mes productions pour être professeur associé, on ne m'a pas parlé de mes travaux mais on m'a dit que j'étais bien jeune pour un tel poste.

Je me souviens de ta voix me lisant, le matin, la nuit, le jour, le soir, au téléphone, par la pensée, ces quelques phrases : « Quelquefois, comme Ève naquit d'une côte d'Adam, une femme naissait pendant mon sommeil d'une fausse position de ma cuisse. Formée du plaisir que j'étais sur le point de goûter, je m'imaginais que c'était elle qui me l'offrait. Mon corps qui sentait dans le sien ma propre chaleur voulait s'y rejoindre, je m'éveillais. Le reste des humains m'apparaissait comme bien lointain auprès de cette femme que j'avais quittée il y avait quelques moments à peine; ma joue était chaude encore de son baiser, mon corps courbaturé par le poids de sa taille. Si, comme il arrivait quelquefois, elle avait les traits d'une femme que j'avais connue dans la vie, j'allais me donner tout entier à ce but : la retrouver, comme ceux qui partent en voyage pour voir de leurs yeux une cité désirée et s'imaginent qu'on peut goûter dans une réalité le charme du songe. Peu à peu son souvenir s'évanouissait, j'avais oublié la fille de mon rêve. »





Un copain qui lit par dessus mon épaule me rappelle à l'ordre : « Hé, c'est fini K 2000 ! »

OK, alors en avant pour 2018 !

Hasta la vista !

*WILLEMS CONSULTANT – 31 rue Gauthey – 75017 PARIS
06 61 47 39 76 – willems.consultant@orange.fr*